

avec lui le cri de « *Vive la Bonne sainte Anne !* » que tous répétèrent avec enthousiasme. Le R. P. Grogan, de notre maison de Toronto, répéta en anglais les paroles du R. P. Supérieur, et l'on rentra en chantant le *Magnificat* !

Le salut solennel fut alors chanté, et la bénédiction du Très Saint Sacrement donnée à la foule par Monseigneur Decelles. A ce moment commença un nouveau défilé pour la vénération de la Grande Relique, qui n'est offerte qu'en ce jour au public. Tous les pèlerins vinrent, un à un, baiser pieusement ces restes précieux.

Quelle différence entre les cérémonies de l'Eglise et les fêtes du monde ! Celles-ci font du bruit, énervent, étourdissent un instant, ne laissant après elles que vide et trouble, et souvent le ré-nords ! Les « Pompes de Jésus » au contraire font du bien à l'âme, elles la purifient et l'élèvent. Les fidèles s'en retournent aux luttes de la vie, plus heureux et plus forts !



Sermon du R. P. Sompel.— Le R. Père, profitant des premières paroles de l'Introit de la messe : « *Gaudeamus...*, réjouissons-nous, » en prend occasion pour montrer dans son exorde que ce doit être en effet pour nous un grand sujet de joie de savoir au ciel l'illustre mère de Marie, que tant de titres déjà recommandent à notre vénération... « Oui, dit-il, réjouissons-nous, et en même temps, consolons-nous, car *Elle nous attend au ciel !* »

Le prédicateur se plaît alors à considérer à grands traits les ineffables beautés de ce séjour où notre Mère nous attend. Prenant pour guide S. Augustin, il développe la pensée du grand Docteur, à savoir qu'au ciel il n'y aura rien qui nous attristera, que tout y sera, au contraire, sujet de joie et de bonheur. Rien ne nous y attristera, car toute souffrance, soit pour le corps soit pour l'âme, en sera à jamais bannie ! Tout y sera sujet de joie et de bonheur, car dans le ciel « nous verrons Dieu, » qui fait la joie des élus ; dans le ciel, « nous aimerons Dieu, » et en lui nous aimerons tout le reste ; dans le ciel « nous nous reposerons » dans une contemplation amoureuse et sans fin !

A la seule description, si rapide cependant, de ce grand